

ROBERT LEGRAND.



L'oeil vif, la répartie prête à bondir, une curiosité constamment à l'affût, tel est apparu Robert LEGRAND aux nombreux visiteurs du Service Géologique qui, pendant plus de trente ans, eurent recours à une érudition jamais en défaut.

Le goût des sciences naturelles vint sans doute fort tôt à Robert LEGRAND par un contact journalier avec l'exploitation paternelle sise à Braine-le-Comte, sa ville natale. Une formation humaniste solide devait marquer Robert LEGRAND d'une empreinte indélébile qui transparait dans chacun de ses travaux par l'élégance et la précision du style.

Après avoir conquis le diplôme de Docteur en Sciences Chimiques, à Louvain en 1942, Robert LEGRAND entre au Laboratoire de Recherche de la Pharmacie Centrale de Belgique où il aurait certainement pu exercer longtemps encore ses dons de chercheur si les sciences naturelles ne l'avait accaparé avec la violence d'une véritable vocation. Robert LEGRAND prépare les épreuves complémentaires à la candidature en sciences géologiques puis revient à Louvain pour faire les deux années de licence et conquérir le grade de Docteur en Sciences Géologiques et Minéralogiques avec une thèse sur "Le Tournaisien entre la Dendre et Soignies (1946).

Marié en août 1944, il devient aspirant au F.N.R.S. pour 1945-1946 puis chargé de recherche du même Fonds pour 1947-1948, mais renonça à l'achèvement de ce mandat pour entrer au Service Géologique le 16 septembre 1947. Pareil choix ne pouvait être plus heureux pour notre Service dont les collections venait d'être transférées des locaux du Cinquantenaire à ceux de la rue Jenner. Robert LEGRAND se mit immédiatement à classer, à décrire et à étudier tous les échantillons accumulés pendant la tourmente 1940-1945 et à mettre de l'ordre dans les séries qu'on avait conservées en attendant les jours meilleurs. Ce travail patient et obscur permit à Robert LEGRAND de se familiariser avec toutes les formations de notre pays, d'Ostende à Arlon et de Beeringen à Philippeville. Une curiosité insatiable lui fait découvrir avec un égal intérêt les formations quaternaires et cambriennes, les roches éruptives et filoniennes, la géothermie et la géochimie des eaux souterraines.

La production scientifique de Robert LEGRAND, riche d'une centaine de titres, prouve l'éclectisme de son intérêt et l'universalité de son information. La stratigraphie de nos formations y tient sans doute une grande place mais Robert LEGRAND tient cette discipline pour la servante d'une géologie plus globale d'où les synthèses structurales dont nous retiendrons spécialement l'Epeirogenèse, source de tectonique, d'après des exemples choisis en Belgique (1961) et le Massif du Brabant (1968). Dans le premier de ces travaux, on trouve une idée et une figure qui seront développées plus tard par J.G. RAMSAY dans l'étude des plissements superposés.

Mais que dire des innombrables descriptions ponctuelles conservées dans la banque de données que constituent les archives de la Carte Géologique ? Travaillant souvent à cette banque avec notre collègue trop tôt disparu, Marcel GULINCK, Robert LEGRAND avait noué avec ce dernier une solide amitié que cimentait le même amour du travail bien fait. Longtemps encore, cette mine d'information alimentera les travaux des chercheurs qui y auront recours.

Détaché au Service Géologique du Congo Belge et du Ruanda-Urundi de 1952 à 1955, Robert LEGRAND élargit encore sa vision du monde minéral en s'attaquant au lever légologique de deux degrés-carrés dans le Précambrien du Kasai méridional.

Robert LEGRAND est sans doute le dernier représentant d'une race de géologues qu'on croyait disparue ; également à l'aise dans les divers domaines de la Géologie, Robert LEGRAND les parcourt avec une égale science, un égal souci de perfection minutieuse. Les bouleversements que les techniques modernes issues des progrès de la physique, ont imposés à notre science n'ont pas laissé Robert LEGRAND indifférent mais il sait que ces méthodes ne peuvent qu'exploiter le stock des informations que seul, l'oeil amoureux de la nature, peut recueillir.

En Robert LEGRAND, nous célébrons un ami dont la modestie, évitant l'éclat des forums, révèle des qualités fondamentales exceptionnelles. Trouvant sa joie dans les zones réservées à l'esprit, Robert LEGRAND reste pour tous ses collègues un modèle d'aménité et de désintéressement. Plus soucieux de rendre service que de travailler à sa propre renommée, Robert LEGRAND laissait volontiers à d'autres le résultat de ses recherches. Reconnaisant ses mérites, l'Académie royale de Belgique lui attribue en 1970, le prix van Ertborn.

A cet hommage rendu au chercheur et au compagnon d'armes, ses collègues voudraient associer Madame Robert LEGRAND en lui exprimant leurs sentiments d'admiration et de respect.

par A. DELMER.